

Contribution à la consultation sur l'élevage de veaux à Balschwiller

décembre 2019

Je souhaite contribuer à titre purement personnel, sans trop me formaliser. Je me suis spécialisée depuis une vingtaine d'années dans le domaine de l'élevage, en matière de bien-être animal et d'environnement.

Je contribue avec une certaine tristesse. En effet, le sort des veaux laitiers me touche beaucoup.

Je suis donc contente de savoir qu'à Balschwiller les veaux auront une litière. Ils seront en groupe dès leur arrivée. Ils ne seront pas anémiés et auront des fibres. Ces trois éléments sont importants et bien mieux qu'ailleurs. Sans en avoir les preuves absolues, il me semble que les Haebig s'occupent bien de leurs animaux. **Les veaux qui arriveront à Balschwiller ont donc, relativement, un peu de chance.** Plus que d'autres en tout cas.

Pour ces raisons je soutiens le projet des Haebig – alors que, sur le fond, je pense que ce projet comme tout atelier d'engraissement intensif de veaux ne devrait même pas exister.

J'en veux beaucoup à l'industrie laitière de faire naître tous ces veaux, de les arracher à leur mère, et de ne pas consentir le moindre centime pour qu'ils puissent vivre le temps qui leur est donné dans des conditions décentes. En vérité la place d'un veau est avec sa mère, et c'est avec elle dans le troupeau qu'il apprend la vie et que ses besoins affectifs et cognitifs sont satisfaits. Or pour le moment ces veaux naissent en masse, sont privés d'affection et d'une alimentation physiologique, et les mâles et les femelles en surnombre sont envoyés dans les camions (et les veaux bio ne sont pas mieux lotis). Leur vie est privation et abrutissement, ils ne peuvent pas développer leurs compétences naturelles. Quant aux mères, chez tous les mammifères, dont nous, l'amour maternel repose sur les mêmes outils biologiques. Je suis très émue de ce qu'on fait subir aux vaches.

Le projet des Haebig à Balschwiller reste un projet industriel avec un intégrateur, dans un bâtiment standard sans doute préconisé par Vitagro. Peut mieux faire. Les cases paillées sont prévues pour 8 veaux dans 16 m². C'est mieux que la loi : 2 m² au lieu de 1,8 m². C'est indiscutablement mieux que les cases sur caillebotis ailleurs. Mais impossible de courir – peut-être faire un petit saut. J'ai entendu dire qu'une fois sevrés, des cloisons seraient enlevées et les veaux auraient plus de place. J'aimerais avoir confirmation de cette très bonne nouvelle.

Il me semble voir des fenêtres et il y a des ventilateurs (qui consomment de l'énergie) – il manque la grande ouverture au climat extérieur.

J'aurais nettement préféré une alimentation par DAL, permettant de mieux répondre aux besoins des veaux, Vitagro avance l'argument sanitaire contre cela, or il existe des DAL avec nettoyage automatique des tétines.

La production des veaux est toujours dans l'extrême : soit alimentation liquide soit sevrage précoce. Pour des raisons absurdes et économiques. Je demande qu'ils aient du foin à volonté. Au moins ce serait physiologique.

Une aire d'exercice dehors serait souhaitable, à défaut d'un pré. Y a-t-il, autour, un terrain qui s'y prêterait ?

Il me semble pertinent de prévoir tout investissement dans un bâtiment d'élevage de telle manière qu'un jour ce bâtiment puisse être adapté aux normes de l'agriculture biologique (ou autre norme de bien-être animal supérieur). Est-ce le cas ? Je crains que non.

J'espère que dans les années à venir (et il y a des raisons pour l'espérer) il y aura un étiquetage sur les conditions d'élevage des veaux. Des veaux qui sortent dehors, qui ont de l'espace, qui peuvent satisfaire leur besoin de téter, qui ont du foin à volonté... en seraient les gagnants si jamais cet étiquetage serait tant soit peu pertinent et crédible.

Quant à l'impact environnemental, sous réserve qu'un élément important m'aurait échappé, il me semble qu'il n'y a pas de soucis à se faire. Je suppose que les litières seront relativement propres, ceci étant une nécessité sanitaire au vu de la fragilité des veaux. J'aurais bien envie de rassurer les riverains quant aux nuisances et impacts qu'ils craignent. Je ne pense pas que leur qualité de vie sera dégradée.

Mais ce serait certainement une très mauvaise idée de vouloir agrandir cet élevage ultérieurement.

Quant au stockage du fumier en bordure de champs, c'est toujours une bonne idée de couvrir les tas.

Par ailleurs, s'il devait y avoir des problèmes, ce serait lié à la gestion agronomique des terres et n'aurait rien à voir avec les veaux. Pour la santé je crains davantage les pesticides que l'odeur des veaux.

Je souhaite à Marie et Nicolas Haebig de bien s'occuper, avec gentillesse et patience et consciencieusement, des petits orphelins qui leur sont confiés, et qu'ils aient le cœur assez grand pour 496 petits individus.

Qu'est-ce que ce serait beau si autour des bâtiments des petits veaux pouvaient s'amuser sur des prés ! Faire MOINS et MIEUX...

Je souhaite que les Haebig puissent rejoindre ou lancer une filière de bien-être supérieur.

Je demande un abattage à Cernay, et zéro abattage rituel – qu'en est-il ? Est-ce que Vitagro ne peut pas accueillir les carcasses à St Etienne ?

Voilà les quelques idées que j'aimerais transmettre.

Cordialement,

Anne Vonesch